

La nouvelle histoire religieuse des années conciliaires

par Jean de Viguerie

Le professeur Jean de Viguerie a été rappelé à Dieu le dimanche 15 décembre 2019. S'il n'a donné qu'un seul article au *Sel de la terre*¹, il fut jusqu'au bout un lecteur attentif et un ami de la revue². Il avait été l'élève de Louis Jugnet³ et fut, en 1976, l'auteur de la *Déclaration de trente universitaires catholiques* soutenant publiquement Mgr Lefebvre au moment de sa « condamnation sauvage »⁴. Spécialiste du 18^e siècle et de l'histoire de l'éducation, il est l'auteur de multiples ouvrages qui resteront des classiques⁵.

Sans revenir sur le détail de son œuvre, nous reproduisons ici l'étude qu'il fit paraître en 1989 dans le *Bulletin de la société française d'histoire des idées et d'histoire religieuse*, sous le titre « Histoire et philosophie : quelques remarques sur certaines orientations de l'histoire religieuse dans les années 1950-1980 ». L'ancien élève de Louis Jugnet y analyse les thèses philosophiques qui sous-tendaient la nouvelle histoire religieuse des années conciliaires⁶.

Le Sel de la terre.

1 — « Le caractère religieux de la Vendée » dans *Le Sel de la terre* 8, p. 211-229.

2 — Il nous écrivait le 17 mai 2017, après notre numéro 100 : « J'ai aussi à vous féliciter pour les études et les textes rassemblés sur le protestantisme. Ce fut une infamie. A Montauban, ville proche de ma résidence, la cathédrale fut rasée. Il n'en resta pas une pierre. »

3 — Voir *Le Sel de la terre* 47, p. 129-236 et notamment p. 143-147.

4 — Déclaration publiée dans le journal *Le Monde* le 17 décembre 1976.

5 — Ont été recensés dans cette revue : *Les Deux patries* (deux lectures : n° 30, p. 212 et p. 220) — *Itinéraire d'un historien* (n° 39, p. 221 et p. 228) — *L'Église et l'éducation* (n° 47, p. 255) — *Le Sacrifice du soir. Vie et mort de Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI* (n° 76, p. 185) — *Histoire du citoyen* (n° 92, p. 188) — *Le passé ne meurt pas* (n° 100, p. 230). — Rappelons, de plus, sa thèse de doctorat sur les pères doctrinaires, ses ouvrages *Le Catholicisme des Français dans l'ancienne France* (Paris, NEL, 1988) et *Christianisme et révolution* (Paris, NEL, 1988), sa biographie de Louis XVI (*Louis XVI, le roi bienfaisant*, Paris, Rocher, 2003) et son magistral *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières* (Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1995). — Une bonne présentation générale de l'œuvre de Jean de Viguerie a été donnée par Philippe PICHOT-BRAVARD dans le *Liber amicorum* : *Jean de Viguerie* (Via Romana, 2017).

6 — Jean DE VIGUERIE, « Histoire et philosophie : quelques remarques sur certaines orientations de l'histoire religieuse dans les années 1950-1980 », *Bulletin de la société française d'histoire des idées et d'histoire religieuse* n° 6 (1989), p. 5-14. — Texte reproduit dans l'ouvrage *Itinéraire d'un historien* (DMM, 2000).

PENDANT LES ANNÉES 1950-1980, mais surtout dans la période de temps qui correspondait aux grands changements de l'Église catholique et au concile Vatican II, l'histoire religieuse a connu en France et dans quelques autres pays d'Europe une véritable révolution. Les centres d'intérêt furent déplacés, la problématique et les méthodes complètement transformées. Le passé religieux fut envisagé et jugé d'une manière très différente de celle qui avait prévalu jusqu'alors. Ce fut l'une des « mutations » intellectuelles les plus importantes de l'époque contemporaine.

Pourtant – il sera permis de s'en étonner – l'histoire (objective et critique) de la « nouvelle histoire religieuse » n'a jamais été tentée. Il était sans doute prématuré de l'entreprendre tant que les conceptions nouvelles dominaient. Mais, aujourd'hui, cette révolution est derrière nous, le mouvement s'est arrêté, nul ne peut nier que la nouvelle histoire religieuse, si séduisante encore il y a cinq ans, a déjà commencé à vieillir. Le moment est donc venu : il nous semble possible maintenant de porter un regard d'historien sur cette révolution historiographique et de tracer les premiers linéaments d'une étude rétrospective.

*

C'est très précisément dans la décennie 1950-60 que l'histoire religieuse française commence à produire des études d'un type nouveau, fondées sur des sources quantitatives et consacrées à la vie religieuse de la masse du peuple chrétien. Les premiers travaux de ce genre sont publiés en 1954 et 1956¹. Très vite, la méthode nouvelle va s'affirmer et s'imposer. Au cours de la décennie suivante, très exactement de 1962 à 1968, paraissent plusieurs travaux qui seront considérés comme des modèles du genre².

On appelle sources quantitatives les sources qui fournissent directement ou indirectement (par le moyen d'une procédure d'utilisation univoque) des informations de caractère numérique permettant de répondre à des questions comme celle-ci : *combien d'ordinations sacerdotales ? combien de fondations de messes ? combien de pascalisants ?* Les « séries » les plus connues sont les visites pastorales, les registres paroissiaux et d'état civil, les insinuations ecclésiastiques, les actes notariés tels que les testaments et les fondations, les diverses enquêtes administratives, les registres d'ordination et de profession. Il s'y ajoute d'autres sources non structurellement

1 – Il s'agit des *Premiers itinéraires en sociologie religieuse* de F. BOULARD (Paris, 1954), et de l'ouvrage de M.L. FRACARD, *La fin de l'Ancien Régime à Niort, Essai de sociologie religieuse* (Paris, 1956).

2 – Citons entre autres L. PÉROUAS, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724, Sociologie et pastorale* (Paris, 1964), et J. FERTÉ, *La vie religieuse dans les campagnes parisiennes (1622-1695)*, Paris, Vrin, 1962. Un répertoire assez complet de l'ensemble de cette production est donné par l'historienne italienne Carla RUSSO dans son ouvrage *Società, Chiesa, e vita religiosa nell'Ancien Régime* (Bari, 1976).

numériques, mais utilisables selon la méthode quantitative, telles que les séries iconographiques, les recueils de miracles, les sermons, les catéchismes, les autorisations de construction d'églises, les procès de canonisation, les statuts synodaux et bien d'autres documents.

La plupart de ces sources étaient connues depuis longtemps, mais peu avaient été exploitées de manière systématique. A partir des années cinquante, les spécialistes français d'histoire religieuse s'efforcent d'en exploiter toutes les ressources dans le but de retrouver les croyances et les pratiques non plus seulement des clercs et des élites, mais aussi du *simple peuple* chrétien, ils font rendre à ces documents tout ce qu'ils peuvent donner. Des registres paroissiaux, par exemple, ils tirent des informations aussi diverses que les délais de baptême, le nombre des ondoiements, les noms des saints patrons choisis pour les enfants et la manière dont les temps clos sont respectés. De la masse des testaments, ils extraient un vaste ensemble de données concernant la foi dans le Christ médiateur, la croyance aux intercesseurs, les œuvres de miséricorde et la dévotion à la messe.

La réinvention d'abord, l'exploitation ensuite de ces différents types de sources aboutissent à élargir le domaine de l'histoire religieuse et à enrichir sa problématique, en dégagant plusieurs questions nouvelles non pas en elles-mêmes, mais par la possibilité qui existe désormais de les traiter de manière exhaustive. Quelques-unes de ces questions sont, dans le domaine de *l'histoire de la doctrine*, les formes et le contenu de l'enseignement religieux, dans celui de *l'histoire des institutions*, le recrutement du clergé, les confréries et les œuvres pies, dans celui de *l'histoire du culte*, la pratique religieuse, l'attitude devant la mort, la sainteté, les pèlerinages, les miracles, la sorcellerie et la magie. Dans cette expansion de l'histoire religieuse, les historiens français jouent, au moins sur certaines pistes, un rôle de pionniers. Mais il serait injuste de leur attribuer tout le mérite de la conquête, des historiens italiens, anglais et polonais les ayant parfois précédés et souvent accompagnés dans ces nouvelles recherches¹. Comme toute histoire quantitative, l'histoire religieuse quantitative est difficile à mettre en œuvre, dans la mesure où elle requiert souvent le concours d'une équipe et des moyens coûteux. Mais c'est une histoire stimulante et génératrice d'optimisme. Par les précisions chiffrées qu'elle apporte, elle donne l'impression à ceux qui la pratiquent d'aborder à la connaissance des vérités profondes. C'est pourquoi elle suscite de nombreuses vocations.

1 — Nous pensons surtout aux historiens italiens E. De Martino et G. De Rosa.